



Décembre 2025

Quel paysage automobile pour 2026 ?

Après plusieurs années chaotiques, le marché automobile européen semble s'être installé dans une certaine inertie, du moins avoir stoppé sa décroissance. Les immatriculations de voitures neuves ont stagné autour des niveaux de 2024, tandis que l'électrification a poursuivi une progression par paliers. Si les hybrides dominent toujours, les électriques gagnent du terrain, au détriment des véhicules thermiques classiques. La transformation du parc se poursuit donc, même si le rythme est moins rapide qu'escompté. Pourrait-on maintenant espérer une reprise ?

Les chiffres de l'Association des constructeurs automobiles européens (ACEA) sur les immatriculations de voitures neuves montrent une année en demi-teinte : les volumes d'immatriculations ne décroissent plus, mais sans pour autant redécoller. Les volumes cumulés ne varient que de -0,1 % par rapport à 2024, avec une progression marginale de 0,9 % à fin septembre 2025.

Une inertie à laquelle il ne faut cependant pas se fier : des transformations majeures sont bien à l'œuvre dans le parc, notamment une recomposition profonde du mix énergétique.

- Les voitures hybrides non rechargeables restent en tête des préférences et pèsent 35 % des parts de marché ;
- Les véhicules 100 % électriques atteignent 16 % des immatriculations, en progression régulière depuis 2024 ;
- Les hybrides rechargeables continuent leur avancée, tout juste sous la barre des 10 % ;
- Les nouvelles immatriculations de véhicules à essence et diesel tombent sous les 40 %.

L'électrification est donc une réalité, mais bénéficie plus aux hybrides et demeure encore contrainte, notamment par des considérations économiques et le nécessaire déploiement d'infrastructures.

Comprendre les pressions à l'œuvre

Des forces contraires jouent sur le marché automobile européen. Les baisses de taux ont redonné un peu de vitalité au crédit auto, mais la concurrence exacerbée, notamment avec l'arrivée de véhicules asiatiques, ne permet pas aux marques traditionnelles de réellement en profiter.

L'autre facteur qui risque de bousculer le jeu est politique. Mi-décembre, la Commission européenne a annoncé l'introduction de mécanismes de flexibilité dans la trajectoire vers l'objectif zéro émission de 2035, conduisant à une réduction effective des émissions de l'ordre de 90 %. Les modalités proposées ouvrent la voie au maintien d'une fraction de véhicules non-électriques, notamment ceux équipés de technologies de transition alternatives.

La Commission prévoit ainsi des incitations spécifiques pour favoriser la transition des flottes d'entreprises vers l'électrique. Elles ne seront toutefois proposées que pour les véhicules fabriqués en Europe. Cette transformation du parc professionnel pourrait contribuer à alimenter le marché de l'électrique d'occasion, qui devra s'accompagner d'offres de services et d'assurance nouvelles, comme celles développées par des acteurs de niche tels que CAAREA. A noter aussi, de nouvelles mesures incitatives en faveur des petits véhicules électriques, grâce à un système de super-crédits pour les objectifs d'émissions jusqu'en 2034. L'étincelle qui pourrait faire décoller les ventes des modèles électriques les plus abordables en Europe ?

En 2026, reprise timide

Selon les projections des professionnels, établies avant les décisions de la Commission, l'année 2026 pourrait en tout cas voir une légère reprise du marché automobile en Europe, avec une croissance comprise entre 1 % et 3 %. Une reprise qui serait justement portée par l'arrivée sur le marché de modèles électriques plus abordables, y compris sur le segment des SUV compacts. De quoi enfin franchir le seuil symbolique des 20 % de parts de marché pour les électriques ?

Les orientations de politique européenne et les incitations fiscales seront un élément clé pour déterminer dans quelle direction le marché va évoluer et essayer de limiter les à-coups dans la demande.

Ces évolutions réglementaires, de même que la forte pression concurrentielle, demandent des ajustements constants aux constructeurs européens. Les assureurs doivent accompagner les acteurs de l'automobile en leur proposant une stratégie de services et une gamme de produits assurantiels flexibles, afin de répondre aux réalités d'un marché en pleine recomposition. Cette flexibilité appuyée - comme le concevons chez CAAREA - par la technologie et l'automatisation, constitue un avantage concurrentiel pour des constructeurs challengés sur leurs segments par des acteurs étrangers.

